

# La superstition

Nous aimons le hasard, les coups de poker. La magie nous fait rêver, les mythes nous laissent songeur. Les sciences occultes nous angoissent mais paradoxalement nous attirent. Nous trouvons dans l'irrationnel, l'incompréhensible une certaine noblesse. S'en contenter est confortable. Par exemple, pourquoi ne pas jouer au loto un vendredi 13 vu que c'est un jour de chance ? Être superstitieux, c'est abandonner la compréhension obscure et partielle du monde pour profiter d'un savoir, d'un enseignement irrationnel, mais reposant ; la superstition, c'est l'art de ne pas comprendre le monde, c'est l'ensemble des croyances occultes prédisant l'avenir. Mais cela sert-il à quelque chose ? Autrement dit, la superstition est-elle utile dans la vie ?

Définissons les termes du sujet comme un vrai philosophe après cette rapide introduction. Superstition, c'est fait. Qu'est ce qui est utile ? En un sens, rien n'est utile. La vie ne sert à rien, ou à tout autre chose que de questionner son utilité. Mais ce n'est pas le débat ici, accordons-nous pour quantifier l'utilité comme le potentiel d'approche du bonheur.

La superstition nous vient de nos ancêtres, qui n'étaient pas nés de la dernière pluie. Elle est pleine de savoir ancestral utile ou pas. Par exemple, le fait de se dire que le vendredi 13 est un jour de chance ou de malchance est inutile, d'autant plus que ça change selon les gens. En fait les croyances portant sur la chance sont en générale négative. C'est bien pour cela que nos illustres ancêtres ont jugé bon de choisir comme terminologie : « porte-bonheur » au lieu de « porte-chance ». Typiquement, le fait de voir un chat noir, de passer sous une échelle (même si on devine bien le fondement de celui-la), d'avoir une patte de lapin, de trouver un trèfle à quatre-feuille (bien que celle-ci sensibilise les gens à la dérive génétique et montre bien un exemple de sélection naturelle, car les quelques rares trèfles à 4 feuilles se font sauvagement arracher), ou de posséder un fer à cheval. En fait ces croyances concernent des gros trucs. On les appelle quand on veut gagner au loto, ou à la bourse. On veut gagner le gros lot, mais comme beaucoup d'autre gens utilisent les mêmes porte-bonheur, et qu'un ne seul peut gagner, ça ne marche pas. Ainsi, les portes-bonheur sont physiquement inefficaces. Ils sont mêmes néfastes, car ils amènent les gens à se concentrer sur une victoire et ainsi plus ressentir la défaite inéluctable, et font en outre croire que les jeux de hasard sont un peu mystiques alors qu'ils sont contrôlés par les casinos et la FDJ. Par contre, les porte-bonheur maisons du type souvenir de famille peuvent être intéressants car ils transmettent un message d'amour. Cet objet nous porte bonheur (et non chance) car on l'aime et qu'on se sent rassuré en sa présence. Mais il ne respecte pas, nous l'allons voir tout à l'heure, les 4 principes de la bonne superstition.

En fait, la superstition, c'est un petit savoir, pas très fiable, cela ne peut/doit pas contrôler une vie ou un destin. Donc, qui dit petit savoir, dit petites applications. La superstition se doit de nous aider, de nous guider ou d'apparaître dans des petits trucs de la vie, sans trop de conséquences. C'est là où elle prend tout son sens. Car tout le monde sait que la superstition n'a pas d'autre fondement qu'un mélange de bon sens et d'expériences de vie. Certaines croyances ont parfois raisons, parfois tort. On choisit de croire en certaines croyances, et lorsque l'une d'entre elles a raison, on est content. Car on aime avoir raison, surtout dans ce cas là, où l'on pense que c'est grâce à nous, alors que on y est pour rien. La superstition amène donc un peu d'amour, et de passion dans des événements banals de la vie quotidienne, et en ce sens, ça peut rendre heureux donc c'est utile. L'enjeu est de miser sur la/les bonne(s) croyance(s), celle(s) qui nous apporte(nt) le plus de satisfaction.

Alors comment choisir ses croyances ? Comme j'ai dit tout à l'heure, les portes-bonheur ne



*Ce trèfle est là pour vous  
porter bonheur pendant que  
vous lisez l'article*

sont pas viables. Si ils commencent à marcher, on va inévitablement vouloir les appliquer sur des trucs gros, ce qu'il ne faut surtout pas. Et si ils ne marchent pas, c'est nul. Pour choisir ses croyances, ils faut avoir en tête 4 principes. Premièrement, le principe de l'inconséquence : le fait que la superstition doit avoir de petits enjeux. Deuxièmement, il est déconseillé de prendre une superstition concernant un choix binaire. Il vaut mieux quelque chose qui laisse un large champ à l'interprétation, ainsi la superstition se trompera moins souvent et on pourra rattraper ses quelques erreurs avec un peu de mauvaise foi : c'est le principe de la mauvaise foi. Ensuite vient le principe d'auto-satisfaction : il s'agit de retrouver dans une situation où si la superstition a raison, il arrive un truc désagréable. Comme ça, si la superstition a raison, on est content car elle a raison, et sinon on est content car le truc désagréable n'arrive pas. Enfin, une bonne croyance fait passer un message, une valeur à respecter, le principe de l'enseignement. Les bonnes croyances doivent donc respecter ces 4 principes dits de « la bonne superstition »:

- Le principe de l'inconséquence
- Le principe de la mauvaise foi
- Le principe de la double-satisfaction
- Le principe de l'enseignement

Donnons maintenant des exemples. Ma croyance préférée, dite de « l'inéluctable destin » est basée sur l'adage : « On rencontre sa destinée sur le chemin qu'on prend pour l'éviter ». Il s'agit en fait plus d'une sagesse populaire que d'une croyance, mais on peut la transformer comme tel en considérant que dès que l'on agit un peu improbablement pour éviter une épreuve, on se retrouve confronté inévitablement à son destin. Le principe d'inconséquence n'est ici pas complètement vérifié, mais le « souvent » nuance la phrase ce qui ne la rend pas mauvaise, elle ne fait que nous faire réfléchir un peu plus lors d'une grosse décision, et nous évite une prise de tête sur une petite. Ainsi, cette superstition respecte les 4 principes de la bonne superstition (je laisse le lecteur vérifier pour les 3 autres), et nous pousse à affronter ses épreuves au lieu de les éviter lâchement.

Une autre bonne croyance, dite de « l'apogée éphémère » est de considérer que lorsque l'on explicite un enchaînement de trucs bien qui nous arrive, à l'instant où on le dit, cette série s'arrête. Typiquement, se vanter d'avoir gagné trois manches de suite au black jack nous fait inévitablement perdre la quatrième. Autrement dit, l'univers punit impitoyablement quiconque a l'imprudence de lui faire remarquer sa bonté. On vérifiera que cette croyance satisfait les 4 principes. Un exemple classique est de dire sur l'autoroute : « Ha ! Trop bien ! On a même pas eu de bouchon ! ». Vous pouvez alors être sûr qu'au prochain virage, un embouteillage vous attend. Coïncidence ? Je ne pense pas. Ce qui est subtil avec cette croyance, c'est qu'elle s'applique à elle-même, on parle alors d'auto-superstition. En effet, dès lors qu'elle se vérifie plusieurs fois de suite, on est content plusieurs fois de suite. Et dès qu'on le remarque, elle ne marchera plus (en s'auto-appliquant). Ce paradoxe est très important, et caractérise bien là une croyance de qualité qui nous pousse à rester humble.

Il existe bien d'autres croyances similaires, telles que la loi de Murphy ou dite de « l'emmerdement maximal », ou « jamais deux sans trois », ou encore l'adage « c'est quand on parle du loup qu'on en voit la queue ». Mais encore une fois, chacun est libre de choisir les croyances qui lui conviennent le mieux. Comme vu précédemment, les porte-bonheur ne respectent que partiellement le principe d'inconséquence, qui est par ailleurs plus lié à l'utilisateur qu'à la croyance proprement dite, et pas du tout les 3 autres principes. Seul le trèfle à 4 feuilles se distingue des autres par le côté pédagogique et ludique lié à sa recherche.

Je vais enfin vous prouver ces superstitions par un exemple, comme un vrai scientifique. Accrochez-vous, je vous conseille d'avoir bien assimilé les notions du reste de l'article avant de lire la suite. Cet article est vachement bien car vous l'avez lu jusqu'au bout, et j'ai peur que vous arrêtiez de le lire (entre autre parce que la fin approche). Donc, pour éviter ça, je vais vous demander de lire cet article une deuxième fois. Mes deux superstitions s'appliquent ici, car j'ai eu la prétention de dire que mon article était bien, donc je pense que vous allez arrêter de le lire dans pas longtemps

(l'apogée éphémère), et je vous ai demandé de le relire pour ne pas perdre votre attention, ce que vous n'allez pas faire. Donc je vais affronter mon destin, à savoir perdre la place jalouée de cible oculaire car ma demande est absurde (inéluatable destin). Et si quand bien même vous reliriez l'article, j'ai gagné car en disant que «l'apogée éphémère» marche, et bien elle ne marche pas (principe de l'auto-superstition), donc elle marche car elle s'applique à elle-même. Bref, je suis content.

Alexandre SAINT-DIZIER